

La forêt vierge de Lom

Autor(en): **Péter-Contesse, James**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal
= Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **108 (1957)**

Heft 10-11

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-767640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

drei Jahrzehnten femelschlagsweise verjüngt werden, wobei die anzuwendende Hiebsart der Schirmhieb sein wird.

In Beständen, die verjüngt werden sollen, ist zunächst für zwei bis fünf Jahre die Waldweide zu verbieten. Hat sich dann genügend Eichenaufschlag eingestellt, so wird das Altholz in ein bis zwei Jahresschlägen innert 5 bis 8 Jahren geräumt. Als «genügend dicht» wird eine Eichenansamung bezeichnet, wenn der Abstand zwischen den einzelnen Sämlingen ungefähr 5 bis 10 cm beträgt.

Da die Wälder Slawoniens erst seit kürzerer Zeit intensiv gepflegt werden, sind im Altholz unregelmäßige und einseitige Kronen häufig. Trotzdem sind die Schaftformen ganz ausgezeichnet: astreine und schnurgerade Eichenstämme von 20 und mehr Metern Länge sind durchaus nicht selten. Als Furnierholz kann verkauft werden, was mindestens 45 cm Mittendurchmesser aufweist und mindestens 3 m lang ist. Für Furnier-A-Qualität wird außerdem eine Jahrringbreite von unter 3 mm und für B-Qualität eine solche von 3 bis 6 mm verlangt. Beste Eichen-Furnierqualitäten werden heute mit 50 000 bis 60 000 Dinar per m³ bezahlt, was mit schweizerischem Wechselkurs umgerechnet ungefähr 400 bis 500 Schweizer Franken entspricht.

La forêt vierge de Lom

Par *James Péter-Contesse*, Bevaix

Oxf. 182.3 (497.1)

Introduction

Le simple terme de «forêt vierge» éveille dans l'âme du forestier de profondes résonances. Le désir qu'il éprouve d'en visiter n'est autre que la transposition sur le plan de son métier du besoin inconscient de «retour à la nature» décelé et préconisé par *J e a n - J a c q u e s R o u s s e a u*.

La visite de la forêt vierge de Lom était attendue avec impatience par les 30 Suisses parcourant le pays yougoslave en juin 1956. Leur curiosité fut comblée au-delà de ce qu'ils espéraient.

Situation géographique

Le massif forestier de Klekovača, visité le 11 juin, est sis entre les deux localités de Drvar et d'Oštrej, à 15—20 km à l'est de la frontière occidentale de la République populaire de Bosnie-Herzégovine. Massif extrêmement étendu de plusieurs centaines de km², dont la partie centrale — 410 ha — est et restera vierge de toute intervention humaine. A l'est ce massif culmine à 1961 m aux Monts Klekovača.

Conditions de croissance

Nous sommes dans cette immense région du Karst, avec ses innombrables emposieux (Dolinen), ses vallons irréguliers, ses dépressions sans issue, ses croupes arrondies. Une sorte de haut plateau tourmenté, à l'altitude moyenne de 1370 m.

Les températures sont: moyenne annuelle 7° C, moyenne mois de mai à août 15,7° C. Les précipitations annuelles sont en moyenne d'environ 850 mm. Sur ces sols calcaires fissurés, filtrants, du crétacique supérieur, les pluies n'arrivent pas à produire de sources. L'eau est le facteur limite. La forêt y est indispensable au maintien du sol et de sa fertilité très moyenne (degrés II à III). Les vents dominants soufflent du nord-ouest, souvent avec violence.

Les peuplements forestiers

Ils sont partout irréguliers dans tout ce massif très étendu. Ils furent de moins en moins exploités à mesure que leur distance des centres de consommation et la rareté des moyens de dévestiture augmentaient. Si la partie centrale est restée vierge et sa zone concentrique presque intouchée, c'est que les frais de production dépassaient la valeur des produits.

Le sapin, l'épicéa, le fayard y croissent en mélange intime, accompagnés de rares érables. Les proportions sont: sapin 39 %, épicéa 33 %, fayard 28 %. Le matériel à l'ha est de 560 m³. Dans la partie centrale vierge il est d'environ 700 m³. L'accroissement oscille autour de 8 m³ par hectare et par an.

L'aménagement est assuré par la méthode du contrôle quelque peu compliquée. Inventaires de 2 en 2 cm, à partir de 10 cm de diamètre. Groupement en classes de grosseur par 10 cm jusqu'à la catégorie 60. Cela donne cinq classes. La sixième classe comprend tous les diamètres de 62 cm et plus.

La répartition du cube du sapin et de l'épicéa entre ces six classes est étonnamment semblable. Les bois de 62 cm et plus font 52 à 55 %, le reste se répartissant en proportion croissante depuis 3,5 à 4 % (classe I: 10 à 20 cm Ø) jusqu'à 15 à 18 % (classe V: 52 à 60 cm Ø). Répartition très différente pour le fayard: 24 à 25 % dans les classes de 32 à 50 cm, descendant à 9 % pour les classes inférieure et supérieure.

Pour l'ensemble des trois essences, la proportion passe de 5 à 16 % dans les classes de 10 à 60 cm Ø (classes I à V), la sixième classe prenant à elle seule le 40 %.

Toutes ces indications se rapportent à un massif central aménagé de 1700 ha, comprenant le noyau vierge et une zone concentrique.

La qualité des bois est très moyenne. L'homme n'étant pas intervenu pour sélectionner selon son critère de beauté inspiré par le rendement maximum, c'est la loi du plus fort ou du mieux favorisé qui a fait règle. La beauté du gagnant est celle du vainqueur dans une lutte sans merci pour la suprématie. Il y a passablement de bois à fibres torses.

La forêt vierge

Il fallait d'abord y arriver. Bien entendu à pied! Nous avons réalisé ce qu'est une forêt écartée, loin de tout moyen d'accès. Nous avons parcouru des kilomètres à travers une division en exploitation, suivant une sente de traînage qui se tortillait dans ce terrain mouvementé lentement ascendant. Nous y avons croisé de petits chevaux attelés à quelques brassées de bûches de bois de feu. Nous avons rencontré de petits groupes de bûcherons occupés au débit des cimes et branches des gros fayards dont les grumes avaient déjà été enlevées.

Puis, enfin, ce fut le boisé inviolé, l'enchantement, la vie renaissant de la mort, jaillissant de toute part en une plénitude, une surabondance bouleversantes.

Eloigné du groupe, ne voyant et n'entendant plus aucun humain, je me suis cru reporté quelques millénaires en arrière, le premier homme découvrant soudain la puissance immense de la vie sylvestre se nourrissant le soleil; jetant à profusion, partout, ses vert cru des plantes annuelles, ses vert jaune des groupes de petits fayards enveloppant les fûts des vétérans; ses vert mat des petits épicéas en monômes sur les restes des vieux, tombés, rentrant au sol; ses vert bleuté, lustrés, des petits sapins affermissant leur base en l'attente de la conquête de leur espace vital.

La vie poussant les jeunes à la recherche de la lumière, les allongeant vers le rayon de soleil. La vie jetant un grand groupe dense de sapins à l'assaut du ciel; assurant à quelques épicéas la trouée nécessaire à leur développement de magnifiques aristocrates; parsemant des taches claires des fayards les masses sombres des résineux.

La vie mélangeant dans une diversité et une harmonie insurpassables les essences avec les âges; les arbres, les mousses et les fleurs: ici en groupes, là intimement mêlés pied par pied; une essence parmi d'autres, d'autres sous l'une.

La vie encore, donnant nourriture aux bostryches attablés entre bois et écorce des tout vieux; aux polypores collés aux fûts des fayards pourrissants; aux lichens rongant lentement les branches sèches; aux pics tambourinant leurs signaux morses; à l'ours aiguisant ses griffes à l'écorce rugueuse des patriarches.

La vie, enfin, précipitant à terre en un fracas de branches brisées les tout vieux, morts debout, fatigués de tenir, les grignotant par ses

multitudes d'insectes, les rongant par ses champignons, les tassant pour les bien réintégrer à la terre afin qu'ils servent à la nouvelle génération pressée de remplir la trouée de leur chute.

La vie, que l'homme n'a pas encore déflorée!

Et par-dessus cet immense jaillissement de vie, enveloppant tout, baignant tout, le soleil magnifique inondant les trouées en un torrent irrésistible; jouant en toutes petites taches claires à travers l'écran des sapins serrés, enluminant la frondaison des fayards; faisant briller l'habit vert jaune et le capet rouge du pivert festonnant l'air de ses coups d'aile en les ponctuant de son cri sonore.

Le soleil, origine, ordonnateur, régisseur de cette immense harmonie. Nos amis yougoslaves l'avaient invité à nous rendre visite en ce 11 juin 1956!

Conclusions

Lorsque en Suisse vous nous avez rendu notre visite, vous m'avez dit, cher M. Pipan: «Vous êtes trop riches, vous êtes trop riches!»

Oui, riches matériellement.

Mais vous avez, amis yougoslaves, une richesse que nos millions de bon argent ne pourront jamais acquérir, que des siècles d'efforts ne pourront jamais plus retrouver.

Vous avez dans vos forêts vierges l'incarnation d'une vie vraie, un symbole qui doit vous protéger du mirage de la vie moderne axée sur le profit.

Vous voulez garder intacte cette richesse, et c'est de votre part acte de profonde sagesse. Sagesse que nous avons perdue. Maintenez impérisable cette richesse; elle vous sauvegardera et nous sera exemple.

Die Bauernwälder Sloweniens

Von *J. Kuster*, St. Gallen

Oxf. 923.4 (497.1)

Unter den sechs jugoslawischen Volksrepubliken besitzt Slowenien mit 63 % den höchsten Privatwaldanteil. Vergleichsweise sind in Serbien $\frac{1}{3}$, in Kroatien $\frac{1}{4}$ und in Bosnien und der Herzegowina $\frac{1}{10}$ der Gesamtwaldfläche im Privatbesitz. In den südlichsten Republiken Montenegro und Mazedonien stehen sämtliche Waldungen im Eigentum des Staates. Die Agrarreform vom Jahr 1945 führte in Slowenien rund 300 000 ha ehemaligen privaten Großwaldbesitzes ins Staatseigentum über. Im Privatbesitz geblieben sind Bauernwälder bis zu 45 ha Größe.